



Le petit tour



Têtes de Chien

Le petit tour

01 CHANTONS POUR BIEN PASSER LE TEMPS

(mélodie collectée auprès de M. B... à Châteauroux, par Émile Barbillat et Laurian Touraine. B.T. IV page 61)



02 LE BON MOULIN

(collectée auprès de Jean Chatelain -né en 1817- à Gouloux, Nièvre par Achille Millien et Jean-Grégoire Pénavaire. M.D. V page 108)

Dessus les chaumes au loin,
Il y a-t-un moulin.

*Le moulin tic et tic, le moulin tic et
tac, le moulin qui va bien
J'ai vu tourner les rou', les rouelles,
Les ailes, les alluchons du moulin
Mais malgré ça, la meule y moudera*

Le meunier qui fait moudre
Est un joli blondin.

Y vient un' bonne vieille :
- Veux-tu moudre mon grain ?

- Non, non, ma bonne vieille,
Mon moulin n'y va point.

Si vous avez des filles,
Envoyez-les demain !

Nous battons la meule,
Nous lèv'rons le moulin.

Y vient un' jeune fille :
- Veux-tu moudre mon grain ?

- Oui, oui, venez la belle,
Mon moulin y va bien.

La belle s'est endormie
Au tictac du moulin.

- Réveillez-vous la belle,
votre sac, il est plein.

03 DEDANS LA VILLE DE PLAISANTÈMENT

(collectée auprès d'Henriette Guillard à Pleuville-Charente- par Alain Ribardière en 1977) Arrangement : Emmanuel Bonnardot.

Dedans la ville de plaisantement,
Il y a t'une jeune fille qui n'a pas d'amant.
Elle porte d'la dentelle, c'est pour mieux se faire voir.
La belle demoiselle s'en va se promener...

Dans son chemin elle a rencontré
Un jeune amoureux, qui l'a-t-emmenée.
- Bonjour Madame l'hôtesse ! Nous voudrions coucher
Moi et ma femme, nous voudrions loger.

Oh ! quand ça fut dessus les minuits
La p'tite brunette ne pouvait point dormir.

Ramasse ses culottes, son or et son argent ;
La p'tite brunette elle s'en va devant.

Oh ! quand ça fut, oui, le matin jour,
Le beau galant souhaitit le bonjour.
- Bonjour Madame l'hôtesse. Oh ! j'ai été volé.
Je suis sans culotte ainsi que sans le sou !

Si vous l'aviez vu le gentil galant !
Si vous l'aviez vu l'jour d'aparavant !
Il était sans culotte, ainsi que sans le sou.
Que sans sa chemise on aurait bien tout vu !



04 RENAUD ÉVEILLE-TOI

(mélodie collectée auprès de Pierrette Coquillon -née en 1809- à Planchez, Nièvre, par J.G. Pénavaire. M.D. V page 174)

Derrière chez nous il y a -t-un bois, mon bon Renaud
éveille éveille,
Derrière chez nous il y a -t-un bois, mon bon Renaud
éveille toi.

Dedans ce bois il y a des noix, mon bon Renaud éveille,
éveille,
Dedans ce bois il y a des noix, mon bon Renaud éveille
toi.

J'en cueillis deux j'en mangis trois, mon bon Renaud
éveille éveille,
J'en cueillis deux j'en mangis trois, mon bon Renaud
éveille toi.

J'en fus malade au lit trois mois, mon bon Renaud
éveille éveille

J'en fus malade au lit trois mois, mon bon Renaud
éveille toi.

Tous mes parents venaient m'y voir, mon bon Renaud
éveille éveille
Tous mes parents venaient m'y voir, mon bon Renaud
éveille toi.

Mon amie seule ne vint pas, mon bon Renaud éveille
éveille,
Mon amie seule ne vint pas, mon bon Renaud éveille
toi.

Je l'aperçois venir là-bas, mon bon Renaud éveille,
éveille
Je l'aperçois venir là-bas, mon bon Renaud éveille toi.

05 LE CORDONNIER SUSPENDU

(collectée auprès de la veuve Philippe -née en 1807- à Corbigny, Nièvre, par A. Millien et J.G. Pénavaire. M. III page 103)

C'était un galant cordonnier
Qu'aimait un' jeun' servante.
Et tous les jours la tourmentait
Pour aller dans sa chambre.

Par un jour de premier janvier
Il lui dit : Ma charmante,
Je vais te donner de l'argent
Que tu en s'ras contente.

- Moi, j'ai si peur d'être attrapée,
Donnez-le-moi d'avance.
Il met la main à son gousset :
- Tiens, prends-en d'abondance.

Il lui dit : Belle maintenant
Qu'on est d'accord ensemble,

Comment donc faire pour t'aller voir ?
Il faut bien nous entendre.

- Je t'attendrai sur la minuit...
Ne manque pas à l'ordre.
Le beau galant n'a pas manqué :
- Belle, ouvre-moi ta porte.

La belle lui répond d'en haut :
- Je n'ouvre pas ma porte,
Mais j'te monterai dans un panier
Avec une longue corde.

Le beau galant s'est déshabillé,
Dans le panier se place :
- Remonte, belle, le panier
Le long de la muraille.

La bell' remonte le panier,
L'accroche à la muraille ;
Puis elle referme sa croisée
Sans fair' plus de tapage.

Le lendemain quand il fut jour,
V'là tout le voisinage :
- Qui est-ce qui lui a joué ce bon
tour ?
On en rit, on en parle.

- Venez à mon aide mes amis,
Apportez-une échelle :
Depuis minuit, je suis bien las
De r'garder les étoiles !



06 LE JOLI PETIT MOINE

(collectée auprès d'Etienne Plisson en 1872 à Tresnay, Nièvre par A. Millien et J.G. Pénavaire. M II page 119)

C'était un joli petit moine, qui s'appelait Simon.
La belle jolie dame voulait savoir son nom.
Elle lui dit : "Mon joli moine là, venez ce soir à ma
porte...
Mon mari n'y sera pas, héla."

Le pauvre joli petit moine, à la porte il alla.
La belle jolie dame la porte lui ouvra.
Elle lui dit : "Mon joli moine là, quittez donc votre grand
robe
Pour qu'elle ne vous gêne pas, héla."

Le pauvre joli petit moine sa grand robe il quitta.
La belle jolie dame dans son coffre la rangea.
Elle lui dit : "Mon joli moine là, regardez donc à ma porte
Si mon mari ne vient pas, héla."

Le pauvre joli petit moine à la porte il s'en va.
La brave jolie dame la porte lui ferma.
Elle lui dit : " mon joli moine là, comptez les clous de
la porte,
vous saurez combien y'en a, héla."

- Madame, belle jolie dame, rendez-moi mon habit !
L'habit d'un pauvre joli moine ne peut pas vous servir.
Elle lui dit : "Mon joli moine là, je le ferai teindre en
rouge.
Mon mari s'en servira, héla."

- Madame, belle jolie dame, rendez-moi mon argent
Pour-e que je m'en aille de suite à mon couvent.
Elle lui dit : "Mon joli moine là, nous en ferons bon usage,
Tout le temps qu'il durera, héla."

07 LE CERF PRIS POUR UNE BICHE

(collectée auprès de Jean Lasne en 1880 à Beaumont la Ferrière, Nièvre, par Millien et Pénavaire M.D. V page 223)

Me promenant tout le long d'la rivière,
J'ai rencontré une aimable beauté.
Oh je lui dis : - Beauté sans pareille
Voudrais-tu bien accomplir mon dessein ?
J'ai de l'argent pour te satisfaire,
Dedans la plaine cachons-nous un instant.
Le beau galant arracha de sa poche
En badinant trente écus de six francs.
- Tiens tiens la belle, v'là d'l'argent sans reproche,

De tes beaux yeux j'en deviens amoureux.
Dépêchons-nous, car l'amour me transporte,
Profitons-donc de ces moments heureux !
Le beau galant croyait tenir une blonde,
Sur le gazon ce n'était qu'un garçon.
- Mon bon monsieur j'ai quet'chose à vous dire :
Pour un chasseur, vous n'êtes pas malin
De prendre un cerf pour une biche.
Entre les cornes tu portes la main !



08 LA FILLE QUI SE DÉGUISE POUR SAUVER SON AMANT

(collectée auprès de Jeanne Guenot -née en 1822- à Gien sur Cure, par Millien et Pénavaire. M.II page 38)

Dessus le pont de Nantes, tout en me promenant,
J'ai rencontré trois dames, voulant les caresser,
Les bourgeois de la ville, en prison m'ont mené.

Quand la belle entend dire que son amant fut pris,
Elle s'habille en page, en postillon joli.
Dedans la ville de Nantes, la belle se rendit.

Passant devant la porte trois petits coups frappant,
- Madame la geôlière donnez-moi permission
Que je parle à mon maître, qu'est là dans vos prisons.

- Allez-y de bonne grâce vous pourrez lui parler,
Mais n'y resterez guère car tous ces prisonniers,
La justice de Nantes doit venir les juger.

En entrant dans la chambre elle s'est mise à pleurer.
- Quitte tes habits vite, prends les miens promptement
Et mont' sur mon cheval(e) qui va comme le vent.

- Où veux-tu donc que j'aïlle, je suis connu partout
- Va-t-en baissant la tête mais bien modestement,
Et dans la ville de Nantes ne reste pas longtemps.

Au bout de trois quart d'heure, la justice arrivait.
Les uns jugés à pendre, les autres à étrangler
Dessus la place de Nantes le jour du Beau-Marché.

Quand elle fut sur l'échelle au troisième échelon :
- Dites messieurs les juges, aurez-vous la raison
De faire mourir une fille à la place d'un garçon ?

- Si vous êtes une fille, déclarez votre nom !
- Je m'appelle Madeleine, Madeleine est mon nom
Fille d'un gentilhomme d'une riche maison.

Messieurs de la justice furent bien étonnés !
- Si c'est ainsi, la belle, on vous f'ra visiter
Si vous êtes une fille, on vous f'ra relâcher.

Quand la belle fut dehors au troisième escalier :
- Je me moque de ces juges de ces bonnets carrés.
Par mon p'tit tour d'adresse mon amant j'ai sauvé !

09 LE BON ENDROIT

(collectée auprès d'Annette Bouiller -née en 1814- à St-Pierre-le-Moutier, Nièvre par Millen et Pénavaire. M.D. page 351)

Hé, ma maman m'y a mariée,
J'vous pisse au cul j'vous chie au nez.

- Oh ! le gros sot, l'gros, maladroït,
Tu n'auras jamais l'adresse
Oh le gros sot, l'gros maladroït,
De trouver le bon endroit.

J'y ai mis la main sur ses beaux yeux,
- Mon bel ami en ai-je deux ?

J'y ai mis la main sur ses blancs seins,
- Mon bel ami tu perds ton ch'min !

J'y ai mis la main sur l'trou du cul,
- Mon bel ami où donc vas-tu ?

J'y ai mis la main sur l'berlingot,
- Mon bel ami c'est pas trop tôt !

*Il était temps gros maladroït,
Que tu aies enfin l'adresse !
Il était temps gros maladroït,
Que tu trouves le bon endroit !*



10 LE MESSAGE A LA DÉLAISSÉE

(collectée auprès de Jeanne Goux -née en 1802- à Nolay, Côte d'Or, par Millien et Pénavaire. M. II page 38)

C'était le château de Milan,
Le lon le lon le lon lon la
On dit qu'il n'y a rien dedans,
qu'une tant jolie Flamande.

Regarde en ci, regarde en là,
Elle voit venir le messenger,
Le messenger de France.

- Messenger, beau messenger,
Quelles nouvelles apportes-tu,
Quelles nouvelles de France ?

- La nouvelle qu'il y a
La nouvelle qu'il y a,
Que votre amant vous mande.

Vous pouvez prendre un autre amant
Vous pouvez prendre un autre amant
Car il a une autre amante.

- Est-elle plus belle que moi ?
Est-elle plus belle que moi ?
Est-elle plus puissante ?

- Elle n'est pas plus belle que vous,
Elle n'est pas plus belle que vous,
Mais elle est plus puissante.

Elle fait bouillir son pot,
Elle fait bouillir son pot,
Sans bois, sans feu, sans flambe !

Elle fait luire le soleil,
Elle fait luire le soleil,
A minuit dans sa chambre.



11 **NOUS SOMMES CINQ COMPAGNONS**

(également appelée "complainte des papetiers d'Angoulême") Arrangement du groupe Mélusine

Nous sommes cinq compagnons,
Qui s'en vont faire leur tour de France.
De Franche-Comté, de Normandie,
De Bretagne et de Lyon,
Savez-vous pas que l'ordinaire
S'en va toujours à reculons ?

Il semble à tous ces maîtres-là
Qu'il n'y ait pas d'ouvrage en France.
Nous en irons dans la Provence,
Du côté de Sisteron.
Nous en irons à Carcassonne
Petite ville de grand renom !

Il faudrait à ces maîtres-là,
Des ouvriers faits à leur guise !
Des ouvriers faits à leur guise,
travaillant le jour, la nuit.
Qu'on leur demande quelques pistoles
Nous envoient la gendarmerie !

12 LES TROIS MAÇONS CHEZ LA PICARDE

(collectée auprès de Louise Monsinjoin -née en 1852- à Nolay, Côtes d'Or, par Millien et Pénavaire. M.D. V page 106)

Nous sommes trois compagnons' cherchant à travailler
Cherchant à travailler, demandant de l'ouvrage.
Nous avons bien trouvé à faire chez la Picarde.

Le plus jeune des trois savait bien travailler.
Savait bien travailler, fidèle à son ouvrage.
Il a bien su gagner le cœur de la Picarde.

La Picarde lui dit « C'est toi maçon joli,
C'est toi maçon joli qui taille bien la pierre,
Soulève mon jupon tu verras ma carrière. »

Le gars y' a pas manqué, son jupon a levé.
Son jupon a levé, aussi sa chemise fine.
Il s'est mis à tailler dans la pierre la plus fine.

Au bout de quelques temps, grand mal de cœur lui prend.
Grand mal de cœur lui prend, aussi quelques faiblesses :
Fallu le médecin pour lui porter remède.

- C'est toi maçon joli qu'a couché dans mon lit.
Qu'a couché dans mon lit et troublé ma fontaine
Et moi pauvre fillette, je reste dans les peines.



13 CAMARADE D'OÙ VIENS-TU ?

(collectée auprès de Toussaint Lutereau -né à Colméry en 1825- à Beaumont la Ferrière, Nièvre, par Millien et Pénavaire. M.D. V page 47)

Camarade d'où viens-tu, tout à l'entour du cul ?
Je viens du Finistère, mon chère-e, mon chère-e,
Je viens du Finistère, tout à l'entour du cul du verre.

Camarade qu'apportes-tu, tout à l'entour du cul ?
Une bonne bouteille de bière, mon chère-e, mon chère-e,
Une bonne bouteille de bière, tout à l'entour du cul du verre.

Camarade m'en donn'ras-tu, tout à l'entour du cul ?
J'ten donnerai ton plein verre, mon chère-e, mon chère-e,
J'ten donnerai ton plein verre, tout à l'entour du cul du verre.

Camarade mon verre est bu, tout à l'entour du cul.
J'ten donnerai ton d'mi verre, mon chère-e, mon chère-e,
J'ten donnerai ton d'mi verre, tout à l'entour du cul du verre.

Camarade, demi verre bu, tout à l'entour du cul.
J'te donne le cul du verre, mon chère-e, mon chère-e,
J'te donne le cul du verre, tout à l'entour du cul du verre.

14 BUVONS MA COMMÈRE

(collectée auprès de Jeanne Goux -née en 1802- à Nolay, Côte d'Or, par Millien et Pénavaire, M.III page 33)

Buvons ma commère, nous ne buvons rien.
Nos hommes sont aux vignes, tout, tout, tout, tout, tout,
Nous hommes sont aux vignes, tout nus sans pourpoint !

Nos hommes sont aux vignes, tous nus sans pourpoint.
Nos hommes sont aux vignes qui, qui, qui, qui, qui,
Nos hommes sont aux vignes qui travaillent bien !

Nos hommes sont aux vignes qui travaillent bien.
Ils boivent la piquette et nous, nous, nous, nous, nous,
Ils boivent la piquette, et nous le bon vin !

Ils boivent la piquette et nous le bon vin.
Si les mouches les piquent, nous, nous, nous, nous,
Si les mouches les piquent, nous n'en sentons rien !

Si les mouches les piquent nous n'en sentons rien.
S'ils portent les cornes, nous, nous, nous, nous, nous,
S'ils portent les cornes, nous le savons bien !



15 LE PAUVRE MARÉCHAL

(collectée auprès de la "mère Printemps", veuve Potdevin -née en 1810- à Vingieux, Nièvre, par Millien et Pénavaire. M.P. V page 110)

Beau maréchal, beau maréchal, à la fleur de ton âge,
Beau maréchal, forgerais-tu la tête de ma femme ?

Oh qu'y dit non, qu'y dit non, qu'y dit non,
Car j'ai tout perdu mes outils,
Marteaux, ciseaux, les petits et les gros,
Je suis le pauvre maréchal !

(bosse, fesse, berlingot...)

Oh qu'y dit oui, qu'y dit oui, qu'y dit oui,
Car j'ai retrouvé mes outils,
Marteaux, ciseaux, les petits et les gros,
Je suis un brave maréchal !

16 LA MÈRE GODICHON

(collectée par Charles Bigarne. Dans "patois et locutions du pays de Beaune", page 116. Sur l'air du Noël "Guillot prend ton tambourin!")

La mère Godichon a fait un étron qu'avait bien six
pouces de long,

La mère Godichon a fait un étron qu'avait bien six
pouces de long.

La justice y a pesé mais le poids, le poids, mais le
poids, le poids.

La justice y a pesé, mais le poids n'y était pas !

Pesons, re-pesons l'étron d'la mère Godichon !

La mère Godichon y a répondu, j'ai encore la crotte au
cul.

La mère Godichon y a répondu, j'ai encore la crotte au
cul.

La justice y a pesé et le poids, le poids, et le poids,
le poids.

La justice y a pesé, et le poids s'est bien retrouvé !

17 LA JEUNE BIQUE DE CENT ANS

(collectée auprès de la veuve Peyronnet -née en 1850- à Poiseux, Nièvre, par Millien et Pénavaire. M. III page 5)

C'était une jeune bique qui avait bien cent ans,
Elle s'en fut en maraude dans le jardin du président.
Elle a d'll'entendement ma bique, elle a d'll'entendement !

Elle a mangé un chou qui valait bien cent francs,
Et la queue d'un poireau qui en valait bien autant !

Elle fut assignée par quatre-vingts sergents,
Ma bique qui n'est pas sotte s'en fut au parlement.

Arrive-t-à l'audience, elle salue tous ces gens
En remuant d'la barbe en rechignant des dents.

Elle retroussit sa queue, s'assit dessus un banc,
Elle entendit sa cause qui s'plaidait rudement.

Elle fit un pet au juge, deux pour le président,
Un plein boisseau de crottes, pour payer les sergents.

Elle a fourré sa corne dans l'cul du président,
L'onguent qu'elle ramène, c'est pour ses assistants.



18 UN PETIT TOUR À LA RIDÉE

(collectée en 1978 auprès d'Alphonse Olivier à Marzan, Morbihan, par Hervé Dréan)

C'est dans dix ans je m'en irai, un petit tour à la ridée,
C'est dans dix ans je m'en irai, un petit tour à la ridée.
Un petit tour à la ridée dé-ri-dé-raw-raw-raw,
Un petit tour à la ridée pour rigoler !

C'est dans huit ans...



Têtes de Chien : **Grégory Veux, Didier Verdeille, Henri Costa, Justin Bonnet, Philippe Bellet**
"Le Petit Tour" a été enregistré à la Salle Debussy (Joigny, 89) du 13 au 16 mars 2022
Avec les paroles des résidents des EPHAD et MARPA de Bourgogne-Franche-Comté
Et le chœur des amis chanteurs de Joigny (pistes 16 et 17)

Mixage : **Philippe Bellet**

Mastering: **Antoine Demantké** au Studio Cargo (Montreuil, 93)

Photos : **Louis Quéant**

Remerciements :

Annabelle Stefani / Emmanuel Bonnardot / Mélusine / Hervé Dréan / Bernard Bérot /
Thomas Georget / Simon Gallot / Marianne Berthet-Goichot / Marie-T Messiaen / Ruddy Fritsch /
François Delagoutte et toute l'équipe de La Cité de la Voix / Fabrice Creux, Laurence Jourdy
et Culture 70 / Thierry Bouchier et la ville de Joigny / Elisabeth de la Genardière
et Jean-Christophe Hurtaud / Louis Quéant et le café du Vézélien / Julian Terreaux /
Gabrielle et Bernard / nos amis chanteuses et chanteurs de Joigny / et tous les résidents
des Ehpad et Marpa qui ont donné de leur voix et leur humanité à notre petit tour.

Produit par le Collectif TO&MA (Traditions Orales et Musiques Actuelles)
pour Frémeaux & Associés

Direction artistique : **Justin Bonnet**

Présidente : **Marie-Thérèse Messiaen**

Déléguée générale: **Marianne Berthet-Goichot**

Fabriqué et distribué par Frémeaux & Associés

Coordination : **Augustin Bondoux**

www.fremeaux.com

Le Collectif TO&MA est en résidence à Joigny.
Il est soutenu par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté, la Région Bourgogne-Franche-Comté,
le Département de l'Yonne. Le projet « Le Petit Tour » a été soutenu par Artistes à l'hôpital,
sous l'égide de la Fondation de France, par l'association Les Petits Chemins,
et par la Cité de la Voix - centre d'art vocal à Vézelay



FA 571

Têtes de Chien - Portraits d'hommes

«Il faut être un peu zinzin pour s'appeler Têtes de Chien. D'apparence «bien sous tous rapports», dans leur sage et sombre costume cravate de courtier en assurances, les cinq messieurs de ce joyeux quintette a cappella parisien ont à l'évidence le goût du débordement, du loufoque et de la folie douce. (...) Ils ne chantent pas n'importe quoi, ces cinq «émigrés» des terres de France (Auvergne, Corse, Roussillon, Poitou, Provence), mais vont dénicher des pépites dans le folklore français. Des chansons paysannes, des ritournelles du temps jadis, dont certaines ont traversé les époques (A la claire fontaine, J'ai vu le loup...), des traces de mémoire populaire collectées auprès des porteurs de savoir que sont les anciens, au fond des campagnes.»

Par Patrick LABESSE - LE MONDE

«Ce quintette a capella (deux ténors, deux basses, un baryton) s'empare de berceuses et fabliaux qui font "*lalirère*" et "*diguedondaine*", dans une approche contemporaine riche d'emprunts (au gospel, par exemple) et de références.»

Par François-Xavier GOMEZ - LIBÉRATION



FA 8532

Têtes de Chien - La Marelle

«Aborder maintenant le chant monodique de tradition populaire, décider de l'harmoniser à 5 voix d'hommes, c'est proposer aux oreilles d'aujourd'hui la possibilité de réserver un accueil contemporain à ces parcours immémoriaux d'hommes et de femmes. Cette double chronicité - présent de mémoire - ouvre naturellement et sans autre poids la voie au sacré dans ce qu'il a tout d'abord de profond respect du vivant. Et, en ce sens, est vivant ce qui se meut, ce qui danse, ce qui marche, ce qui est en chemin.»

Par Caroline MARÇOT, compositrice, arrangeuse des polyphonies de LA MARELLE